



NUITHONIE
L'amour vu par Musset
La metteuse en scène fribourgeoise Anne Schwaller dirige «On ne badine pas avec l'amour», un classique pour la jeunesse d'aujourd'hui. > 31

SORTIR

VOTRE SEMAINE



À L'AFFICHE

«L'humour ne doit pas être gratuit»

PAYERNE • Le chroniqueur à l'humour grinçant Stéphane Guillon jouera demain son nouveau spectacle, «Certifié conforme», au Beaulieu. Il y passe à la moulinette 3 ans d'actualités.

TAMARA BONGARD

Stéphane Guillon, humoriste intellectuel au vitriol, qui a fait son retour à la télévision à la rentrée, présente son nouveau spectacle «Certifié conforme» demain au Beaulieu à Payerne. Interview.

Votre spectacle est certifié conforme par la Ligue des champions, la Manif pour tous, Handicap international... Vous avez décidé de ne vous fâcher avec personne cette fois...
Stéphane Guillon: C'est évidemment ironique. Il est impossible de plaire à tout le monde donc autant y aller franchement.

Dès votre retour dans l'émission de Canal Plus, «Salut les Terriens», votre humour grinçant a d'ailleurs enflammé les réseaux sociaux avec une phrase sur les migrants...
A partir du moment où vous donnez la parole au plus grand nombre, de facto, vous avez des milliers de réactions. Plus généralement, Twitter est très très bien-pensant. Notre époque veut ça: on se fâche très fort le lundi, et le mardi on a oublié et on se fâche pour autre chose.

De quoi parlez-vous dans votre spectacle?
De ce qui s'est passé depuis trois ans. Je parle de la liberté, des réseaux sociaux, de la bien-pensance, des religions, du mariage pour tous, de la théorie du genre, de la fin de vie, de pas mal de sujets sociétaux et des déçus du Hollandisme. C'est un spectacle qui me correspond bien.

Le modifiez-vous selon l'actualité?
J'adapte ma revue de presse mais pas le spectacle qui est très écrit, très bâti et qui traite aussi de sujets de société intemporels.

Vous tournez en Suisse et en Belgique, adaptez-vous le spectacle?
Non. J'ai fait 4 dates en Suisse et 2 ou 3 dates en Belgique et aucune référence n'a échappé aux spectateurs. Je ne suis pas favorable à adapter les spectacles, car, en général, ce n'est pas très heureux. Il vaut mieux prendre le risque que les gens ratent une réplique.

Pour vous, l'humour doit-il être intelligent?
L'humour ne doit jamais être gratuit. Même si parfois ça tangué, ça réagit très fort sur ce qu'il m'arrive



Stéphane Guillon a examiné la presse et pris des notes pendant trois ans pour écrire ce spectacle. DR

de dire, je fais en sorte qu'il y ait toujours du fond. J'essaie aussi d'être exact car l'humour n'est drôle qu'à cette condition. Il y a un travail de journaliste à la base. Faire rire avec de l'à-peu-près, ce n'est pas drôle.

Vous croisez donc vos sources?
J'essaie mais il m'est arrivé comme tout le monde de me jeter sur une info et de m'apercevoir trois jours après qu'elle était erronée. Je n'ai pas la prétention de me croire

meilleur que les journalistes. Muriel (Cousin, son épouse, ndlr), qui fait la mise en scène, me rend attentif aux inexactitudes et aux contresens.

L'actualité, vous la commentez aussi dans «Salut les Terriens», où vous reprenez le témoin à Gaspard Proust, à qui vous l'aviez donné il y a trois ans. Avez-vous tout de suite accepté de revenir à la télé?
Oui, j'ai accepté vite parce qu'il y avait une cohérence entre un nou-

veau one-man-show et avoir une vitrine avec «Salut les Terriens» qui fait des pointes à deux millions (de téléspectateurs, ndlr), ce qui est énorme. J'avais créé cette émission avec Thierry Ardisson - c'est un peu mon bébé - donc il était légitime, si Gaspard partait, que je revienne.

Recyclez-vous vos bonnes saillies télévisées dans votre spectacle?
Bien sûr. Si j'ai une bonne brève ou une bonne séquence chez Ar-

disson, dans la mesure où elle peut s'intégrer sur scène, je vais la réécrire et l'adapter. Ce que j'ai fait avec toute une partie de ma chronique sur les kamikazes qui avait beaucoup fait rire.

Vous êtes aussi un excellent imitateur...
Je suis limité. Je maîtrise une vingtaine de voix. C'est un plus pour un spectacle d'humour. J'adore ça, je suis fan des imitateurs, quand ils sont très bons. Quand il faut trouver qui ils imitent, c'est moyen...

Vous pensez à Liane Foly?
Je ne balancerai personne. L'imitation c'est 20% de travail vocal et 80% d'écriture. Elle est portée par le phrasé de la personne, par sa sémantique. Pour Finkielkraut (qu'il a brillamment imité lors d'une chronique, ndlr), il y a tout un travail d'écriture. On va chercher sa phraséologie, sa pensée, les mots qu'il emploie. Quand c'est réussi, les spectateurs sont comme des enfants.

Quelle personne préférez-vous imiter?
En ce moment, Hollande et Fabrice Luchini.

Enfin, Hollande a été un bon client pour les humoristes...
C'est le postulat du spectacle. Hollande s'était présenté comme un président normal et la normalité, il n'y a rien de plus chiant pour un humoriste. Mais il a été au-delà de nos espérances.

Quel président peut-on vous souhaiter pour 2017?
Je suis assez pessimiste. Je trouve qu'entre Sarko, Hollande et Juppé qui revient à 70 ans, le choix s'annonce terrible. Rien ne fait rêver. On ne va même pas faire du neuf avec de l'ancien.

Pensez-vous que les humoristes peuvent influencer la politique?
Non et ce n'est pas mon but. Jamais un humoriste n'a influencé quoi que ce soit.

Que puis-je vous souhaiter pour 2016?
Un beau succès à Paris, une ville qui a été meurtrie et où les gens sortent moins qu'avant. I
> **Ve 20 h 30 Payerne**
Le Beaulieu.

L'AZIMUT Florian Favre fait danser les touches

«C'est la musique qui m'intéresse, pas les styles», résume le pianiste Florian Favre, qui ne souhaite pas jouer uniquement pour une élite. Jazz, variations autour d'œuvres classiques, pop, chanson française réinterprétée: le musicien aux doigts agiles présentera samedi à L'Azimut la palette de ses talents lors d'un concert en solo. Son «crazy piano» fera valdinguer les frontières des genres pour le bonheur de tous. Les auditeurs pourront ainsi apprécier du U2 ou du Ravel mâtiné d'improvisations délirantes tirées de son album sorti en avril, «Dernière danse», ainsi que des nouveaux morceaux adaptés à la salle d'Estavayer-le-Lac. Si ce projet virevoltant évoque la danse intérieure, il sera difficile aux spectateurs de contenir leur envie de bouger en écoutant l'artiste qui vient de recevoir le Mérite culturel broyard. TB/DR
> **Sa 20 h 45 Estavayer-le-Lac**
L'Azimut.



ÉBULLITION Thomas Wiesel, sans tabou

Si, si, si, le stand-up peut être suisse et peut être drôle. La preuve samedi à Ebullition avec Thomas Wiesel, un humoriste lausannois qui présentera son nouveau spectacle, dont il adaptera le texte aux inspirations du moment. Le jeune homme, que l'on aura aperçu dans le Jamel Comedy Club, dans la Revue genevoise, au Festival Morges-sous-rire ou même sur une scène parisienne et que l'on aura entendu sur les ondes de One FM, de la RTS ou de LFM, ne se fixe aucune limite pour évoquer les sujets d'actualité ou les questions plus personnelles. Un joli début d'année pour le club bullois. TB
> **Sa 20 h 30 Bulle**
Ebullition. A lire également samedi dans notre cahier Culture.



Cette exposition s'adresse en premier lieu aux écoliers de quatre à douze ans. DR

EXPOSITION

Tinguely par la caisse à outils

AURÉLIE LEBREAU

Découvrir l'univers de l'artiste Jean Tinguely en s'amusant, tel est l'objectif de l'exposition «Les caisses à outils de Jean Tinguely» qui vient de s'ouvrir à l'Univers@lle de Châtel-Saint-Denis. Cette manifestation lance l'année des festivités organisées par l'association Tinguely2016 pour célébrer les 25 ans de la mort du plasticien fribourgeois.

Conçue par la Vallée de la Jeunesse à Lausanne, cette exposition s'adresse en premier lieu aux écoliers de quatre à douze ans par ses aspects ludique et didactique. Les enfants y trouveront 17 caisses imaginées comme autant de

petits ateliers interactifs, permettant de mieux connaître l'œuvre de Jean Tinguely et les différents courants artistiques que l'artiste a traversés.

Le public aura aussi la possibilité de découvrir ces boîtes à outils dès ce soir à 18 heures lors du vernissage, puis les samedis 9 et 16 janvier ainsi que les dimanches 10 et 17 janvier de 10 à 16 heures. L'exposition se terminera le 21 janvier. Après la Veveyse, elle cheminera tout au long de 2016 dans les autres districts du canton de Fribourg, à la rencontre des élèves. I

> **Jusqu'au 21 janvier.**
Aula de l'Univers@lle, Châtel-Saint-Denis.